

C'est l'ange de la charité. Elle pratique toute sa vie et au plus haut degré cette vertu qui est la marque la plus caractéristique des disciples de Jésus-Christ. Toute petite, elle donne son pain, parfois sa chambre et son lit aux malheureux et se condamne à coucher près de l'âtre. Elle soigne les enfants malades. Plus tard, sur le champ de bataille, elle oublie la victoire et la poursuite des ennemis pour se pencher sur les soldats blessés, aussi bien sur ceux d'Angleterre que sur ceux de France, et elle console leurs derniers moments. Elle nous apparaît ainsi, dans la brume lointaine et sanglante de la guerre de Cent ans, longtemps avant la Fille de Saint-Vincent-de-Paul, comme la première sœur de charité de la France.

C'est l'ange du patriotisme. Elle aime sa patrie de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces. Elle s'attendrit et pâlit au récit de ses désastres. Elle consent à tous les sacrifices pour la sauver. Ses cheveux se dressent sur sa tête, nous dit-elle, quand elle voit couler le sang de la France. Elle a l'idée la plus haute de la vocation de son pays ; elle l'appelle le saint royaume, dont Jésus-Christ lui-même est le roi, et dont Charles n'est que le vice-roi devant Dieu. Elle affirme bien haut que combattre contre la France c'est combattre contre le Christ et que l'Anglais devra bientôt quitter nos rivages.

C'est l'ange de la foi, de l'espérance et de l'amour. Elle a mis tout son cœur dans le cœur de Dieu. Elle préférerait mourir que d'offenser son Créateur. Elle pleure ou s'indigne quand elle entend blasphémer. Elle répète que le péché fait perdre les batailles : Grave devise que je voudrais bien voir inscrite sur les feuilles de route de nos chers soldats !

C'est l'ange du Tabernacle. Elle adore le Christ sur les autels. Elle le reçoit dans la communion fréquente. Elle lui mène ses compagnons d'armes. Elle ne veut autour d'elle, dans son bataillon d'élite qu'elle appelle « sa confrérie », que des soldats confessés, absous et nourris du pain eucharistique. Elle sait que ce pain est le pain des forts, des héros, des vainqueurs. Ah ! vous admirez Jeanne, emportée dans la mêlée furieuse, passant, vivant éclair qui aveugle l'ennemi, vivante bannière qui entraîne ses soldats : eh bien ! sachez-le, elle n'a été l'ange de la bataille et de la victoire que parce qu'elle a été l'ange de la prière et de l'Eucharistie.